



14
PORTRAIT

De Pointe-à-Pitre à la rue des Rosiers, le parcours spirituel de Daniel Radford a transformé sa vie sans trahir sa mémoire.

Par Macha Fogel

www.hassidout.org

DANIEL RADFORD

LE JUIF CRÉOLE

Les romanciers inventent des histoires. Les éditeurs les publient. Les professeurs les expliquent. Daniel Radford, qui est à la fois écrivain, enseignant, éditeur, a décidé d'imaginer sa propre équipée à travers les continents, les âges et les religions. Lui qui a aujourd'hui plus de 60 ans s'est forgé une nouvelle vie sans changer d'identité. Déjà grand-père, mais aussi père d'enfants encore petits, celui qui passa son enfance dans les Antilles porte désormais le costume traditionnel des hassidim de Loubavitch (mouvement juif orthodoxe) : chapeau et vêtements foncés encadrent sa longue barbe grise. Lors des conférences qu'il donne à travers le monde sur l'étude juive, les intonations traditionnelles des étudiants de yeshivah (école talmudique) colorent son discours, tandis qu'il se rappelle avec émotion, dans son autobiographie

L'Homme aux livres, l'accent antillais de sa mère, qui résonnait de façon étonnante dans le Paris des années 1960. Pourtant, lorsqu'on s'entretient avec lui, l'auteur convainc par sa très grande cohérence : la foi anime son discours. Daniel Radford est né à Paris en 1953, alors que ses parents sont de passage dans la capitale métropolitaine, afin de soigner leur fils aîné d'une maladie infantile. L'enfant guéri, tous retournent en Guadeloupe. À Pointe-à-Pitre, le jeune garçon habite, comme de façon prédestinée, la rue Alexandre-Isaac, face à la synagogue, dans une grande maison coloniale. La grand-mère est professeure de piano et la maison pleine de livres. Les enfants chipent de la canne à sucre. La tante de Daniel, entrée dans les ordres, a laissé une malle emplies d'ouvrages et Daniel découvre tous les classiques.

Lorsque la famille emménage à Montrouge, en banlieue parisienne, Daniel a 9 ans. « J'aimais me promener à Paris dans la serre du jardin des Plantes avec ma mère ; mais ce qui était exotique pour les visiteurs habituels était pour nous le familier ! L'étonnant, c'était la neige. » Il commence à écrire de la poésie. Sa mère présente ses poèmes au Seuil. L'éditeur qu'il rencontre ne les publie pas, mais lui donne de précieux conseils et ses poèmes d'adolescence paraîtront en 1974. « Mes parents m'ont offert leur liberté d'intellectuels créoles », affirme l'auteur aujourd'hui.

SECRET DE FAMILLE
À Montrouge, la famille nombreuse – le couple et cinq enfants – vit assez difficilement ; les parents, qui se languissent de leurs proches, retournent en Guadeloupe lorsque Daniel a 15 ans. Il reste à

Le Monde des Religions | janvier-février 2017

CITATION DE DANIEL RADFORD

Être élu

Cher Père, pourquoi moi ? Pourquoi as-Tu choisi ce petit Créole en quête de créolité qui avait déjà perdu le timbre et l'adresse de son lieu d'enfance ? Ni soleil, ni lune, ni étoiles ne pouvaient donner chemin à sa boussole intérieure. Sa route de l'Orient désarticulée avait-elle encore besoin de se charger d'autre chose, de cette chose si grande qu'il n'en voyait pas le bout, si lourde qu'il peinait tant à la porter ? [...] Pourquoi ne m'as-Tu pas fait naître juif ? N'avais-Tu rien d'autre à me donner qu'un aïeul qui ne savait ni lire ni écrire, ayant pour toute souche le bois flotté sur la route des négriers ? Est-ce cela, être élu ?

L'Homme aux livres, De Pointe-à-Pître à la rue des Rosiers (Presses du Châtelet, 2012)

Paris avec son frère aîné, qui le protégera jusqu'à sa mort. « Bien des années plus tard, je comprends le Rambam (Maimonide), ce célèbre docteur de la Loi juive du Moyen Âge, qui écrit des mots si déchirants dans les Lettres de Fostat lors de la disparition de son frère : "La moitié de moi se trouve en terre". C'est grâce à mon frère que j'ai pu écrire, il m'aidait et faisait tout pour moi. »

La conversion au judaïsme de Daniel Radford provoquera dans sa famille une certaine incompréhension. « Tout a commencé le jour où mon voisin m'a mis une kippa sur la tête, alors que j'étais venu lui rendre visite, à lui et à son vieux père. Ce dernier s'est exclamé : « (in yid) - (juif, en yiddish). Je me suis regardé dans la glace, et là, j'ai été sidéré. J'ai reconnu mon grand-père, papa Roro, avec son béret noir. » À cet instant, Daniel Radford, alors écrivain admiré, éditeur à la mode, séducteur mondain à qui tout réussit, se remémore un détail de son histoire familiale. Son grand-père maternel, « un homme très simple, qui avait eu une enfance pauvre d'orphelin et à qui j'ai appris à lire », a écrit pour son petit-fils son histoire dans un cahier d'écolier. « De son écriture maladroite, il avait noté que sa mère, qu'il avait perdue à 6 ans, était juive. Il n'y accordait pas plus d'importance que cela, il racontait aussi ses ancêtres indiens caribéens. Il se rappelait une prière, comme un porte-bonheur : "Hodou! Hushem ki tou, ki lelam hasdo", "Loul soit l'Éternel car Il est bon à jamais", qu'il m'avait appris à répéter trois fois en cas de problème. » Le cahier a été détruit ou caché par la famille, comme pour garder le secret. Intrigué par sa ressemblance physique avec son

grand-père, Daniel décide d'aborder le livre par excellence des juifs : la Bible hébraïque. « Je suis allé rue des Rosiers et j'ai acheté la Bible. J'ai trouvé cela terrible. Je me suis dit qu'il devait y avoir quelque chose à comprendre, au-delà de la brutalité de ma lecture. Je suis retourné à la librairie et ai acheté La Voix de la Torah d'Elie Munk, qui a éclairé ma compréhension du texte. »

UN LONG CHEMIN

À partir de ce moment-là, Daniel Radford s'intéresse avec passion au judaïsme. Rapidement, il décide d'en respecter les commandements, alors même que les rabbins qu'il a rencontrés ont montré la plus grande circonspection vis-à-vis de ses intentions de conversion. Tout en continuant son activité de grand éditeur parisien (après avoir travaillé aux côtés de Robert Laffont, qui l'a nommé éditeur à 22 ans, il dirigera les Éditions JC Lattès, Stock, Ramsay...), il commence à manger *casher* – ce qui n'est pas sans poser problème lors de ses nombreux déjeuners mondains. « Un jour, se souvient-il, je tombe sur une émission télévisée reli-

EN QUELQUES DATES

1953 | Naissance à Paris.

1985 | Débute sa conversion.

2012 | Publie *L'Homme aux livres* (Presses du Châtelet).

2014 | Publie *La Berceuse en acoujou*, souvenirs d'enfance en Guadeloupe (Presses du Châtelet).

2015 | Publie *La Disputation de Vilna* (Presses du Châtelet).

gieuse dont l'invité était Sylvain Kaufmann, un survivant des camps. Je décide de l'appeler et lui propose de l'éditer. » Les deux hommes font connaissance. Sylvain Kaufmann décide alors d'aider Daniel Radford dans son chemin vers le judaïsme, et l'invite à l'accompagner à la synagogue de la rue Montevideo, dans le XVI^e arrondissement de Paris, une communauté orthodoxe ashkénaze. Pendant dix ans, l'écrivain y prie, tout en intensifiant sa pratique religieuse. Il quitte son bureau à 16 heures le vendredi pour pouvoir respecter le *shabbat*. Plus tard – après sa conversion, au terme de longues années de pratique et d'études –, il fera inscrire l'autorisation de porter la kippa dans ses futurs contrats avec Hachette et Ramsay. Tout au long de ces années, Daniel Radford élève seul son fils, entre Paris et sa maison de campagne dans la Drôme.

UN RÉCIT DE CONVERSIONS

Puis vient le moment où la conciliation entre son métier d'éditeur et sa pratique religieuse lui semble trop difficile. Il décide alors de monter sa propre maison d'édition, Bibliophane, et publie des ouvrages liés au judaïsme. Devant les difficultés financières, il se retire finalement. Aujourd'hui professeur et écrivain, Daniel Radford est invité à s'exprimer dans des conférences internationales, mais il a surtout plaisir à « enseigner le Pentateuque à des débutants », affirme-t-il.

Il a choisi de décrire son parcours dans une autobiographie poétique dont il parsème le récit de celui de conversions de personnages illustres ou méconnus, mais à l'histoire souvent effrayable – tel ce général babylonien qui massacra des milliers de juifs avant de se convertir. Il ne s'agit pas, explique-t-il, d'y justifier ses choix. Dans un style personnel, aux tournures fascinantes, entre références littéraires et chapitres d'inspiration spirituelle – souvent avec humour – Daniel Radford a voulu révéler leur origine à ses enfants, élevés dans un milieu juif hassidique, tout en décrivant comment Dieu l'a fait écrivain : « Un écrivain véritable traverse sa vie comme un grand roman d'aventures. Dans mon livre, je m'adresse à l'enfant créole qui n'a jamais disparu de moi, qui était lui-même en devenant celui que je suis aujourd'hui. Le Torah me parle avec sa langue, mais c'est avec la mienne que je la comprends. » I